

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

Lettre d'information n° 3, mai 1996.

Le dialogue se développe entre la Municipalité et le Comité.

La Ville soutient notre action en faveur de la valorisation du patrimoine.

(Extraits de la lettre de Monsieur le Maire du 5 février 1996).

J'ai le plaisir de vous informer que le Conseil Municipal a décidé d'allouer une subvention complémentaire à votre association d'un montant de 2 500 Francs, pour la mise en place d'une visite guidée sur "Grenoble et sa rivière".

Cette action se situe dans le cadre de notre projet de Circuit Culturel des Rives de l'Isère, qui a connu ses premières réalisations en 1995 (encart "Grenoble et sa rivière" dans la "Lettre de Grenoble Culture", exposition "Grenoble sur Isère" à la Maison de l'Architecture).

La Ville reconduit notre subvention annuelle de fonctionnement.

(Extraits de la lettre de Monsieur le Maire du 13 mars 1996).

J'ai le plaisir de vous informer que le Conseil Municipal ... a alloué à votre association une subvention d'un montant de 3.000 F.

L'équipe municipale a ainsi souhaité apporter son soutien au travail que vous menez en faveur de la protection du patrimoine.

La Ville donne une réponse mitigée à notre demande de participation à l'opération de développement du commerce et de l'artisanat.

Grenoble a déposé auprès du F.I.S.A.C. (Fonds d'Intervention pour la Sauvegarde de l'Artisanat et du Commerce), deux dossiers, "Centre 2000" et "Quartiers en difficulté", d'un montant global de 13,5 Millions de F. Nous avons demandé à Monsieur le Maire (voir Lettre d'Information n° 2, 10 février 96), à participer au Comité de pilotage de l'opération. Voici des extraits de la réponse de Monsieur le Maire (9 avril 1996).

Le Comité de pilotage, qui a en charge de coordonner cette opération importante et qui est présidé par Monsieur le Préfet, devrait être limité aux principaux financeurs de ce programme.

Le contenu même des actions associera largement les représentants des professionnels et les représentants des habitants quartier par quartier. A ce titre, il me semble tout à fait intéressant que vous puissiez apporter votre contribution à la réflexion sur le Vieux Grenoble et notamment sur le centre ville.

Nous remercions et argumentons.

(Extraits de la lettre à Monsieur le Maire du 13 avril 1996).

Nous remercions pour les deux subventions, qui sont l'une un encouragement pour les bénévoles qui ont monté le projet de Circuit Culturel des Rives de l'Isère, l'autre une reconnaissance de notre action et de son intérêt, et pour l'assurance que, dans la démarche engagée par la Ville en faveur du commerce et de l'artisanat, notre Comité pourra apporter sa contribution à la réflexion sur le centre ville.

Nous faisons observer, en ce qui concerne la participation au Comité de pilotage de cette opération, que l'argument présenté pour éluder notre demande, à savoir qu'il "devrait être limité aux principaux financeurs", n'est qu'à demi valable, puisque ce Comité comprend des associations (...) qui ne sont pas des financeurs.

Brin d'humeur.

Le traitement de surface des rues Chenoise, Renaudon, Madeleine et de Lionne, a été une occasion manquée d'intégrer les propositions de notre Comité au processus d'embellissement des rues du centre ancien.

L'histoire commence, pour le Comité, en janvier 95. Un habitant de la rue Madeleine, membre de l'Union de Quartier Notre-Dame, nous remet une note attirant l'attention sur les massives dalles en pierre formant trottoir dans certaines rues. "Au cours de la semi-piétonnisation qui, d'un jour à l'autre, va affecter ces rues, il conviendra de préserver ces historiques et précieux piètements d'immeubles (...). Il faudrait veiller à empêcher leur destruction ou leur disparition au profit des revendeurs avisés qui ont sévi dans toutes les opérations de déshabillage-réhabilitation des vieilles bâtisses (...). L'Union de Quartier compte sur l'intérêt que votre Comité pourra susciter sur les origines de ces dalles et sur l'intervention qu'il saura mener". Aussitôt, nous interrogeons des spécialistes (A. de Montjoye).

Début juin 95, le Président de l'Union de Quartier nous donne copie d'une lettre qui reprend la note remise en janvier et qui est signée par lui-même et son instigateur, par ailleurs Secrétaire du Comité de Liaison des Unions de Quartier. L'instigateur, sur notre demande, donne des précisions sur les dalles (couleur, emplacement, nombre, conservation). Il pense qu'il y en avait dans d'autres rues : "tout a disparu dans la "normalisation" et le porphyre".

Aussitôt, nous transmettons la lettre de l'Union de Quartier à la Ville et nous exprimons les mêmes préoccupations. L'Adjointe à l'Urbanisme nous répond quasiment par retour qu'elle aurait été "très mécontente d'apprendre la disparition de ces dalles anciennes surtout "au profit de revendeurs avisés". Elle affirme que, "lorsqu'elles sont ôtées pour réaliser une piétonnisation, ces bordures sont récupérées et stockées (...). Surprise de telles affirmations par le Président de l'Union de Quartier Notre-Dame et le Secrétaire du C.L.U.Q., je suis heureuse qu'elles soient erronées".

Le Musée Dauphinois, ré-interrogé sur ces dalles, répond que nos courriers "contiennent déjà plus d'informations que nous n'en possédons nous-mêmes". Nous l'invitons doucement à intervenir.

Début septembre 95, les travaux étant imminents, la nouvelle Municipalité organise une réunion publique sur l'aménagement des rues. Bien que notre Comité n'ait pas été invité (la Ville s'en est excusée par la suite), nous y assistons. La réunion repose sur deux conseillers municipaux, dont l'un est l'ancien Président de l'Union de Quartier, devenu responsable du Secteur II (Grenoble nord). Nous ne demandons pas la parole, les habitants et les commerçants se la disputant, mais nous posons à la Ville, début octobre, trois questions (suppression des trottoirs, revêtement de sol, place respective de la voiture et du piéton : voir *Lettre d'Information* n° 1, octobre 95).

Durant l'automne, la Ville organise une exposition sur le projet d'aménagement. La fiche d'accompagnement dit, à notre vive satisfaction : "Grenoble possède à travers ses quartiers anciens une richesse que nous voulons préserver et valoriser (...). L'ancien Grenoble mérite une attention toute particulière. Il doit retrouver toute sa convivialité".

Début janvier 96, nous recevons enfin une réponse à notre lettre d'octobre 95. "La solution du plateau piétonnier a été évoquée avec les habitants et les commerçants (...). Tous ont donné un avis favorable (...). Le choix du revêtement, enrobé bitumineux avec granulats basaltes et caniveau central en dalles de porphyre, entre dans une logique adoptée dans le centre ancien (...). Les dalles en pierre ont été répertoriées et seront conservées sauf si leur état ne le permettait pas (...). Le choix de la politique à adopter en matière de stationnement a fait l'objet d'une concertation approfondie avec les riverains, qu'ils soient habitants, commerçants ou artisans".

Au même instant, trois mois ayant passé et les travaux avançant, nous écrivions à nouveau à la Ville pour demander que, au lieu d'enlever les dalles et de les stocker, comme cela a été fait précédemment, ou au lieu de les laisser en place, dans la discontinuité qu'amène leur disparition ponctuelle, comme cela semble être maintenant l'intention, soit étudiée la possibilité de créer, avec les dalles déjà stockées et celles qui sont en place, en sélectionnant les meilleures, *un élément continu et cohérent de décoration des rues*. Cela éviterait l'omniprésence du porphyre, étranger au génie lithologique de Grenoble, et cela permettrait de retrouver le rythme que donnent aux entrées d'immeubles et aux cours les couleurs alternativement gris-bleu et ocre-bistre des calcaires locaux. Nous donnions des indications, glanées à l'Institut de Géologie, sur la résistance de ces dalles et nous concluons : "le patrimoine est une chose vivante. Les éléments qui le constituent ne sont destinés ni à être soustraits à la ville qu'ils enrichissaient de leur patine, de leurs couleurs et de leur signification, ni à être maintenus en place en totale dysharmonie avec les réaménagements actuels. Une bonne utilisation du passé est de le réinsérer dans le présent".

Fin janvier, les courriers s'étant croisés, nous faisons ressortir la représentativité de notre Comité, qui repose sur une base sociale composite (il rassemble des habitants, commerçants, artisans et sympathisants du centre), et sur une base territoriale étendue (il regroupe des résidents du centre ville, du reste de la commune et des communes avoisinantes), et nous redisons notre souhait que soit étudiée la possibilité de créer avec les dalles un élément décoratif, qui pourrait être *le motif carré prévu au croisement des rues concernées*.

Depuis, les dalles de la rue Chenoise ont été enlevées, celles de la rue Madeleine maintenues, trouées de nouvelles discontinuités, et le motif au croisement des rues a été réalisé ... en porphyre. Il n'y avait, à ce qu'il paraît, dans les dépôts de la Ville, pas de dalle récupérée lors de précédents aménagements.

Par-delà l'affrontement calcaire-porphyre, les questions posées sont celles de la valeur de la parole des élus, des places respectives d'une part des différentes expressions citoyennes (individus, associations), d'autre part des différentes associations (spécifiques, comme les unions d'habitants, de commerçants, ou plurielles, comme notre Comité), et de l'aptitude de la Ville à écouter les multiples discours et à considérer les diverses suggestions.

Le Comité aide : sauvegarde du patrimoine, animation du centre.

Une écurie-grange : acquisition et sauvetage.

Le Comité a prêté à l'association "Fermes et Granges du Haut-Bréda", dans laquelle milite notre Président d'Honneur, Robert Bornecque, dans l'attente d'une subvention du Conseil Général, une partie de la somme nécessaire à l'achat de la grange de l'Epinay, sur la commune de la Ferrière d'Allevard. R. Bornecque, en achevant le remboursement, a remercié au nom de l'association "le Comité et son Conseil d'Administration, qui nous ont par ce prêt sans intérêt généreusement aidés dans notre action en faveur du patrimoine de la montagne".

Le fort Barraux : sauvetage et restauration.

A la suite de l'éboulement qui a touché le fort Barraux, auquel François Lesbros consacre une farouche énergie, les Amis du Grésivaudan, sous l'impulsion de Geneviève Dumolard-Murienne, ont engagé une campagne de sensibilisation auprès des administrations et élus locaux, départementaux et régionaux. Notre Comité s'est associé aux Amis du Grésivaudan et à la Sauvegarde du Fort pour solliciter Monsieur le Préfet. Le fort a été retenu parmi les actions prioritaires au titre du Contrat de Plan Etat - Région et des crédits sont dégagés.

La Casamaures : sauvegarde d'un bâtiment.

Des glissements de terrain menaçaient les fondations et avaient amené la fermeture au public, par la ville de Saint-Martin-le-Vinoux, de ce monument orientaliste du XIXème siècle en béton moulé, auquel s'est attachée Christiane Guichard. Avec les Amis du Parc de Chartreuse, nous sommes intervenu en faveur du lancement des travaux de consolidation de l'Orangerie : participation à une conférence de presse, lettre commune au Conservateur Régional des Monuments Historiques, signature d'une pétition. Les travaux, engagés en décembre, s'achèvent.

Le Quartier Etoile: animation et commerce.

Invité à l'inauguration du 23ème Rallye Neige et Glace, nous avons apporté une (très modeste) contribution financière à la manifestation, afin de montrer "l'attention que nous portons à l'animation du centre ville". Le Bureau de l'Association Quartier Etoile, animé par Claude Bourgarel, s'est dit "réconforté que d'autres personnes agissent et pensent comme nous", et ajoute : "il est de plus en plus difficile de trouver des sponsors pour nos animations, mais il est indispensable de les continuer si l'on veut conserver les commerces du centre ville".

Nos adhérents écrivent, sont honorés.

Roland Le Mollé

a publié, chez Grasset, la biographie de Giorgio Vasari, l'homme des Médicis. Esprit universel, Vasari fut peintre (fresques du Palazzo Vecchio), architecte (musée des Offices), urbaniste (place des Cavalieri à Pise), écrivain (fondateur de l'histoire de l'art), homme politique (conseiller du duc de Toscane). Cet ouvrage, d'une épaisseur impressionnante, d'une richesse étonnante et de lecture agréable, fait revivre le XVIème siècle.

Michel Colardelle

a reçu, dans les salons de la Préfecture, des mains de Hubert Landais, Ancien Directeur des Musées de France, les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur. Ce fut l'occasion de rappeler la carrière, d'envergure nationale, de Michel Colardelle. Celui-ci, devenu Directeur du Musée National des Arts et Traditions Populaires, a redit sa pensée sur le rôle respectif des organismes de professionnels et des associations de bénévoles.

Information pratique : permanence juridique gratuite, le premier samedi du mois, de 9 à 11 heures, 77 rue Saint-Laurent. Prendre rendez-vous au 76.51.35.35.

Le Comité coopte, soutient, rassemble des associations.

Cooptation d'associations.

Le Comité a proposé à des associations d'être membre de son Conseil d'administration. René Michal, Président de la Fédération des Unions Commerciales du Sud-Isère, nous a répondu favorablement.

Nous vous confirmons notre souhait que s'établissent ou se renforcent les relations de collaboration entre les différents partenaires associatifs.

La combinaison de la revitalisation du commerce à la revalorisation du bâti nous paraît indispensable pour enrayer le déclin du centre ville et lui redonner activité et qualité.

Nous sommes donc heureux d'accepter le titre de membre coopté que vous nous proposez dans votre Conseil d'Administration.

Soutien d'interventions.

Halle Sainte-Claire.

Suite à l'envoi, par la Fédération des Unions Commerciales, de la copie d'un courrier adressé à la Ville et concernant les défauts d'équipement et d'entretien de la Halle Sainte-Claire, nous avons, après examen sur place en compagnie de Jean-Claude Balmain, Président de l'Union de Défense des Intérêts des Commerçants, repris les demandes concernant l'étanchéité du bassin en pierre (il a été vidangé et la fontaine arrêtée parce qu'il fuit), l'éclairage (mise en fonctionnement des lampes destinées à valoriser le volume de la halle, mise en place des néons destinés à souligner les arcades des fenêtres des petits côtés, remise en état des projecteurs disposés sur les auvents), l'esthétique (dissimulation d'une lanterne de style par un panneau d'interdiction de stationner : le panneau a été déplacé entre-temps), le débouchage des descentes d'eaux pluviales, en fonte, d'époque (enlèvement des anachroniques conduites en plastique qui les suppléent).

Marché place d'Avril.

L'Association Quartier Etoile, que conduit Claude Bourgarel, nous a envoyé copie d'une lettre adressée à la Ville et concernant le Marché des Artistes Peintres. Celui-ci, qui a lieu chaque premier samedi du mois place d'Avril, amène à se croire, certains matins, avec un peu d'imagination, sur la butte Montmartre, et apporte une animation supplémentaire. Son bilan financier ne permettant pas de rémunérer correctement son organisatrice, l'Association suggère que celle-ci anime d'autres manifestations dans la ville.

Nous avons soutenu cette demande, qui rejoint les constats (déclin et spécialisation des activités commerciales, faible exploitation du potentiel touristique), et les objectifs (réanimation et rééquilibrage des activités, création d'un pôle de culture et de détente, organisation d'animations régulières), de notre projet de Circuit Culturel des Rives de l'Isère. Le Marché des Artistes Peintres est le type même de l'activité susceptible de renforcer la convivialité du centre ville, de susciter la flânerie, la recherche de valeurs aussi impalpables que nécessaires, comme la beauté, et d'amener un accroissement quantitatif et qualitatif de la fréquentation du centre ville.

Rassemblement d'associations.

Notre Comité a pris l'initiative de mettre en relation les associations patrimoniales du département. Au cours de plusieurs réunions, qui ont rassemblé une vingtaine d'organismes de la région grenobloise, ont été esquissés les objectifs : mise en commun de moyens, échange d'information, de compétence, d'expérience, soutien mutuel, conduite d'actions communes.

Le dimanche 6 octobre, un pique-nique inter-associatif au fort Barraux, organisé par la Sauvegarde du Fort et les Amis du Grésivaudan, que portent François Lesbros et Geneviève Dumolard-Murienne, et auquel sont conviés tous les amateurs de patrimoine et de culture, sera, si les participants le décident, le véritable lancement du rassemblement des associations de l'Isère (voir indications pratiques dans le bulletin n° 57, mars 1996).

Le Comité présente Grenoble, son cadre, son agglomération.

Professeurs en congrès.

Dans le cadre des Journées Nationales des Professeurs de Mathématiques, le Comité a animé, depuis la Bastille, un atelier de découverte. Suivi par une douzaine de personnes, il a été, selon le Président de l'association régionale, organisatrice des Journées, "vivement apprécié par tous ses participants. Certains l'auraient souhaité bien plus long, d'autres ont dit leur plaisir d'avoir "enfin appris comment il fallait regarder une ville et un paysage". Votre collaboration nous a permis d'ouvrir notre congrès à des thèmes appréciés pour leur importance culturelle et humaine".

Lyonnais en visite.

Le Comité, épaulé par l'Office de Tourisme, l'Institut de Géographie Alpine et la Société Centrale d'Équipement du Territoire, a reçu une cinquantaine de Lyonnais conduits par Paul Scherrer, Président du Comité Centre-Presqu'île, Vice-Président de Civitas Nostra, Président de l'Union des Comités d'Intérêts Locaux et d'Urbanisme de l'Agglomération Lyonnaise. Le matin, visite de la vieille ville et, depuis la Bastille, découverte du cadre, de l'agglomération, de la ville. Le midi, accueil par la Municipalité et repas, mitonné par le Brûleur de Loups, à la Maison Stendhal (c'était une première). L'après-midi, visite du Musée, et, en car, de la ville contemporaine et de "l'axe sud", qui concentre les implantations universitaires. "Les Lyonnais, nous écrit Paul Scherrer, ont été enchantés de leur visite du Grenoble d'hier, d'aujourd'hui et de demain... Ils m'ont chargé de vous transmettre leurs remerciements (...). Tout a été parfait - y compris le temps- et cette sortie sera marquée d'une pierre blanche dans nos annales".

Grenoblois à bicyclette.

Lors de la Fête du Vélo, le Comité a tenu un stand avec l'Office de Tourisme et conduit à trois reprises une visite guidée du petit circuit (18 kilomètres : Saint-Martin d'Hères, Domaine Universitaire, la Taillat, Meylan, l'Île Verte, le Musée). Elle avait pour thème "l'extension spatiale de la ville et la différenciation des paysages" : structuration de la morphologie urbaine, formation du relief et de la vallée, implantation et densification du Campus, glissement de l'agriculture péri-urbaine, explicitation du concept de banlieue, identification des éléments du noyau de Grenoble, ponctuèrent une promenade que suivirent une soixantaine de participants de tous âges qui, selon leurs dires et les organisateurs, l'ont appréciée.

Actualité patrimoniale et culturelle.

Réédition de la Chronique des maquis de l'Isère.

Cette chronique 1943-44, de Paul et Suzanne Silvestre, remarquable par le travail de recherche et la qualité de l'écriture, a été rééditée, enrichie de deux index et de cartes, par les Presses Universitaires de Grenoble, grâce aux financements du Conseil Général de l'Isère et de l'Association du Musée de la Résistance et de la Déportation.

Réception des travaux de l'ancien Evêché.

Ce jeudi 2 mai, élus, techniciens, archéologues, architectes, entrepreneurs, patrimoniaux, se sont retrouvés pour marquer l'achèvement des longs et minutieux travaux de recherche archéologique, de consolidation des structures, de restauration des vestiges et d'aménagement de l'ancien palais épiscopal, bâtiment composite associant plusieurs strates historiques, que notre Comité visitera prochainement sous la conduite de Dominique Chancel.

Légendes de la dame du lac.

Les légendes du lac de Paladru tirent leur origine de la destruction, vers 1040, des habitats littoraux des chevaliers-paysans. C'est autour de ces légendes que s'organisent les animations de la Maison du Pays du lac de Paladru en 1996. Une exposition se tient à la grange dîmière de la Silve Bénite, à le Pin, jusqu'au 30 octobre.

Saint-Laurent est étoilé.

L'édition 1996 du Guide Vert "Michelin" reconnaît l'intérêt du Musée de Site Saint-Laurent en lui accordant un article élogieux et deux étoiles (seuls six autres sites ont obtenu deux étoiles ou plus dans les Alpes du nord).

Musée Dauphinois

La différence : trois en une font quatre

Assimilé à la presse, le Comité a suivi la présentation et la visite de l'exposition destinées aux journalistes.

C'est l'évènement de l'année 96 au Musée. Par le thème, abstrait, qui amène à se demander : "c'est quoi, la différence ?" (c'est ce qui fait que vous êtes vous et que je suis moi : en somme, c'est tout). Par l'objectif, qui est de fixer "un moment de la réflexion que conduisent trois établissements se demandant s'ils remplissent bien leur rôle culturel et social" (J. Guibal). Par la démarche, qui associe trois musées de société ayant travaillé séparément, en limitant leurs échanges aux questions techniques, pour produire trois expositions qui, assemblées, en forment une quatrième.

L'exposition présentée à Grenoble commence par Neuchâtel. C'est une vision rationnelle due à Marc-Olivier Gonseth et Jacques Hainart, qui l'a marquée. Partant de la Genèse ("Dieu fait de la différence"), elle s'organise suivant un cheminement à la fois horizontal, zigzaguant du côté des savoirs d'avant au côté des savoirs d'après la rupture dans la connaissance, et vertical, montant du bas des vitrines centrales, qui représente l'utopie, à leur couvercle, qui est la réalité. Au fil des jours de la genèse moderne, thèmes et slogans se succèdent : égalité ("tous égaux, mais certains plus que d'autres"), succès ("tous filtrés"), sauvegarde ("tous au cimetière"), virtualité ("tous aux écrans"). Cette approche, pleine d'humour, parfois noir (la vitrine de la sauvegarde est cloutée comme un cercueil), égratigne bien des choses, comme "l'ultrapatrimonialisme", qui consiste à "tout garder". Elle s'achève en demandant si l'on va "vers l'indifférence".

L'exposition de Québec, conçue par Johanne Blanchet et Michel Côté, est fondée sur une approche émotionnelle. Organisée suivant un cheminement linéaire donnant sur des alvéoles thématiques, elle est fondée sur la porte, passage d'un monde à un autre et frontière entre, par exemple, l'homme et la femme, les races, le bien et le mal, les vies quotidiennes et contemplatives, les détenteurs de la liberté, de l'argent, du pouvoir, du savoir (les nouvelles technologies), et les autres. La qualité et la force de l'expression révèlent la différence du système canadien de production des expositions, qui en donne la maîtrise, non à un conservateur, mais à un expert en communication. L'émotion atteint son comble devant l'ultime porte, la seule qui "compte vraiment", et amène l'anéantissement final de l'individu et de la différence dans la mort.

Des fauteuils permettent de se remettre avant l'exposition de Grenoble. Due à Isabelle Lazier et Jean Guibal, elle est factuelle. Fondée sur la différence des cultures, elle se dispose comme une double chantepleur. Un premier élargissement montre "la diversité du nôtre", des fonds de cuisine, du bâti, des langues. Le resserrement évoque la volonté révolutionnaire d'abolir la diversité régionale. "Pour que la France soit grande (...), il faut qu'on éradique toutes les différences", disait l'abbé Grégoire. Un second élargissement montre "la différence des autres", sa reconnaissance, son exploitation, et débouche sur "nous autres", nos "nouvelles différences", illustrées par une réflexion de Jean-Olivier Majastre sur les "couvre-chefs", dont le foulard islamique. Il s'achève sur une citation pessimiste : "l'humanité s'installe dans la monoculture : elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave" (Claude Lévi-Strauss).

Une conclusion évoque le "copier-coller" du traitement de texte, créateur de sens à tout va, et invite, par une litanie caustique de Jean Baudrillard, "à la recherche de la diversité perdue".

Venant de Neuchâtel, l'exposition fera l'objet, avant de partir pour Québec, d'exploitations professionnelles par des étudiants et d'évaluation par des interviews. Confrontation entre trois organismes, dont les responsables avouent avoir parfois mal dormi, elle est pour le visiteur un moment de ressourcement et d'interrogation. Elle invite, en distillant le doute, à la tolérance. Elle sera certainement un moment dans l'histoire de la muséographie et, peut-être, dans celle de la vision, par chacun, de la société humaine et de son destin.

Jusqu'au 20 octobre.